

CHAPITRE IV

Récits et chroniques

Joseph-Charles Taché.— Hubert La Rue.— Faucher de Saint-Maurice.— Arthur Buies.— Sir Adolphe Routhier.

Toute littérature produit des conteurs, des nouvellistes, des chroniqueurs qui expriment sous des formes très variées, souvent légères et badines, parfois graves et dramatiques, les impressions de la conscience, les fantaisies de l'imagination, les aspects pittoresques de la vie populaire. Dans ces genres très souples, mal définis, où un peu de philosophie se mêle à l'observation, l'esprit français aime à exercer et à faire pétiller sa verve. Notre littérature canadienne ne manque pas d'auteurs qui, dans le récit ou la chronique, ont montré d'aimables qualités littéraires et un sens assez pénétrant de la réalité. La matière qui s'offre au talent des conteurs est ici abondante, cependant les légendes et les scènes de la vie populaire n'ont pas encore été assez largement exploitées par nos écrivains.

C'est vers ces légendes et ces aspects pittoresques de la vie canadienne que se porta d'abord le mouvement littéraire de 1860. Aucun autre sujet ne pouvait mieux satisfaire les enthousiasmes patriotiques de ceux qui voulaient alors doter leur pays d'une littérature nationale.

En 1860 l'abbé RAYMOND CASGRAIN commença à raconter quelques *légendes* canadiennes. Ces récits fantaisistes et merveilleux allaient bien à l'imagina-